

Journées d'études doctorales 2018-2019

Doctorat de Musique *Recherche et Pratique*
Conservatoire de Paris / Sorbonne-Université

Lundi 21 janvier 2019 - 10h - *Conservatoire de Paris*

209 avenue Jean Jaurès 75019 Paris (M° Porte de Pantin)

Salon Vinteuil (niveau -1)

10h- **Gisèle Brelet et le problème de la conscience musicale**

par Jean-Marc Chouvel, professeur à Sorbonne Université

*La question que nous souhaitons aborder ici est une des plus difficiles pour l'ensemble des sciences. On sait depuis Rabelais que « science sans conscience n'est que ruine de l'âme », mais il faut avouer aussi que si l'on croit savoir ce que c'est que la science, il n'en est pas de même du phénomène de la conscience qui reste un concept philosophique malaisé, ce qui a même pu parfois le faire percevoir comme tabou. Ainsi, comme le rappelle Stanislas Dehaene dans son ouvrage *Le code de la conscience*¹, un pionnier des sciences cognitives comme Georges Miller n'hésitait pas à écrire, dans un ouvrage, *Psychologie de la vie mentale* publié en 1962, que « La conscience est un mot que des millions de personnes ont usé jusqu'à la corde... nous devrions peut-être le bannir de notre vocabulaire jusqu'à ce que nous parvenions à inventer des termes plus précis pour les différents usages que le mot « conscience » ne fait qu'embrouiller aujourd'hui ». Dehaene remarque que ce bannissement est progressivement levé à partir des années 1980 et que l'on se rend enfin compte à quel point les problématiques liées à la notion de conscience sont devenues fondamentales.*

*On pourrait dire que le terme de conscience n'appartient pas non plus au vocabulaire de la musicologie. Pourtant il a été abondamment employé par une esthéticienne du milieu du vingtième siècle, Gisèle Brelet, dans son ouvrage sur *Le temps musical*², paru en 1949. Il faudra sans doute attendre la parution en 1987 de l'ouvrage de Ray Jackendorf *Consciousness and the computational mind*³, pour qu'un chapitre soit consacré à cette problématique dans le cadre de la cognition musicale. On essaiera de ressaisir les enjeux de la pensée de Gisèle Brelet en montrant comment, même si elle ne considère pas elle-même le terme de conscience comme suffisamment important pour être introduit dans l'index des matières, celui-ci est central pour introduire les notions avec lesquelles elle compte renouveler l'approche esthétique de la musique.*

¹ Dehaene, Stanislas, *Le code de la conscience*, Odile Jacob, Paris, 2014, p. 23.

² Brelet, Gisèle, *Le temps musical, essai d'une esthétique nouvelle de la musique*, tome 2, *La forme musicale*, PUF, Paris, 1949.

³ Jackendorf, Ray, *Consciousness and the computational mind*, MIT press, Cambridge Massachusetts, 1987 (reprint 1989), p. 213-246.

10h45- **La distanciation brechtienne : vers une définition ?**

par Marie Soubestre, élève en doctorat Recherche et pratique

La musique gestuelle dont se réclame Hanns Eisler, tout comme le théâtre épique de Brecht dont elle est le pendant musical, ont pour clef de voûte la distance ou « effet de distanciation ». Or ce Verfremdungseffekt est trop souvent résumé à un acte intellectuel de mise à distance de l'émotion. Il s'agira, à travers une bibliographie partielle qui est celle d'un travail en cours, d'établir une première définition de cette distanciation brechtienne, ou plutôt d'établir les cadres théoriques qui permettent sa problématisation. Grâce notamment à Walter Benjamin ou Jacques Rancière - qui pourtant invalide radicalement le projet brechtien - nous essaierons d'articuler les notions de distance et d'émancipation.

11h30- **La réception des œuvres contemporaines dirigées par Gabriel Pierné aux Concerts Colonne**

par Antoine Laporte, élève en doctorat Recherche et pratique

Gabriel Pierné fut un compositeur et chef d'orchestre prolifique. Musicien visionnaire, il fut l'heureux créateur de L'oiseau de feu d'Igor Stravinsky à l'Opéra de Paris. Pierné débuta sa carrière de chef d'orchestre comme adjoint d'Édouard Colonne dès 1903 et fut ensuite nommé chef principal des Concerts Colonne, rôle qu'il assumait de 1910 à 1932. C'est au sein de cette institution de premier plan qu'il fut témoin des nouvelles tendances et des différentes esthétiques comme la polytonalité, l'exotisme ou l'élargissement de la tonalité. Gabriel Pierné fût aux premières loges de cette avant-garde moderniste en tant que chef d'orchestre puisqu'il assura la création d'Ibéria de Claude Debussy, du Festin de l'araignée d'Albert Roussel, de la troisième symphonie de Georges Enesco, de Protée de Darius Milhaud... Cette présentation s'intéresse à la réception des œuvres auprès du public et du monde musical parisien. Pour ce faire, une recherche d'articles de journaux, de critiques de concerts et de revues musicales de l'époque témoignant de ces créations était incontournable.

Prochaines journées d'études doctorales

Doctorat de Musique *Recherche et Pratique* - Conservatoire de Paris / Université Paris-Sorbonne

Jeudi 14 février 2019 - Jeudi 11 avril 2019